REVUE DE PRESSE



FAST

ou peut-on se réapproprier nos désirs
dans une société de consommation ?

Conception et jeu Olivier Lenel et Didier Poiteaux

FESTIVAL OFF AVIGNON - THÉÂTRE DES DOMS

1 bis Rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon

DU 5 AU 26 JUILLET 2025 À 10H30

Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet

Contact PRESSE
Francesca Magni relations presse et communication
Francesca Magni / Alexis Louet
06 12 57 18 64 / 06 19 51 26 28
francesca@francescamagni.com
www.francescamagni.com

Spectacle tout public dès 13 ans

Durée : 1h15

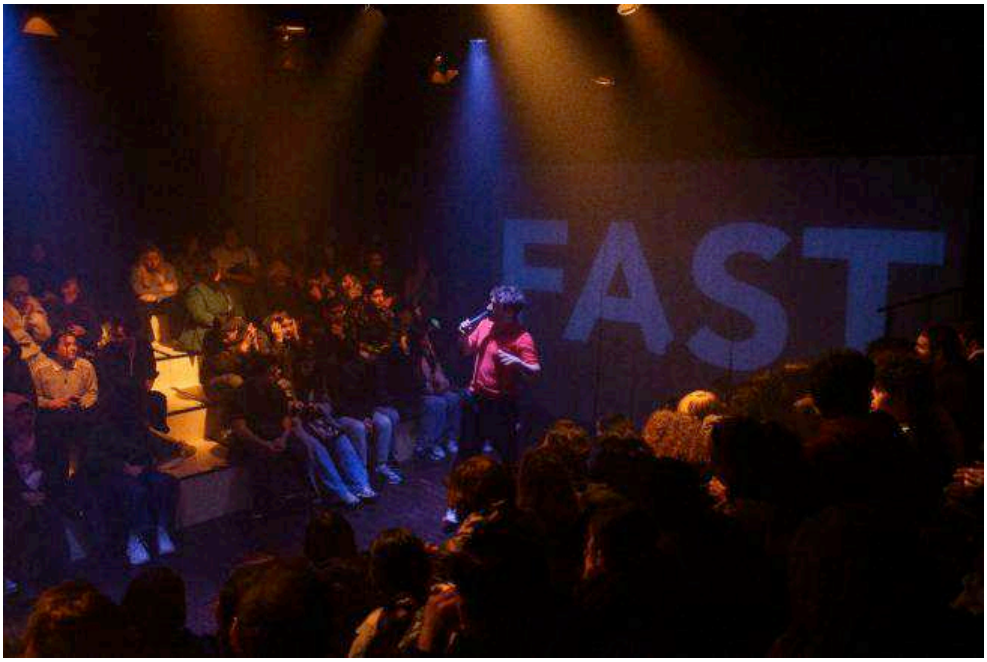
Conception et jeu Olivier Lenel et Didier Poiteaux
Recherches et texte Didier Poiteaux
Mise en scène Olivier Lenel
Soutien à la mise en scène Valériane De Maerteleire
Scénographie Sofia Dilinos
Costumes Perrine Langlais
Création lumière Pier Gallen
Montage sonore Roxane Brunet
Création musique Matthieu Viley
Régie Pier Gallen, Fanny Boizard ou Roman Quennery
Infographies Julie Majcherczyk
Regard extérieur Pierre-Paul Constant
Remerciements à Amel Felloussia
Production INTI Théâtre
Coproduction Pierre de Lune, Centre culturel de Verviers, Centre culturel de Dinant, Central et la Coop asbl
Diffusion Mes idées fixes

SYNOPSIS

« Il y a quatre ans, en rangeant ma garde-robe, je retombe sur ce t-shirt blanc, acheté de manière un peu compulsive quelque années plus tôt. Il y a encore l'étiquette dessus. Je ne l'ai jamais porté ».

Point de départ d'une enquête pour aboutir à un spectacle drôle, ludique et touchant, dans lequel Didier Poiteaux et Olivier Lenel tentent de comprendre notre rapport aux vêtements dans cette société de consommation. Du plaisir bien réel de s'habiller au désastre social et écologique que cette surconsommation provoque, ils décortiquent les mécanismes de l'industrie de la fast fashion.

Sans culpabilisation et avec la complicité des spectateurs et des spectatrices, FAST nous rappelle la nécessité de nous réapproprier nos désirs.



Crédit : Ryszard Karcz

Liste presse

Annonces

Le Bruit du Off / Sélection des 50 spectacles inratables dans le Guide du off. Parution le 28 juin 2025.

3 juillet 2025
Jean-Dominique Réga / Vaucluse Matin
Michèle Perrin / L'Echo du Mardi
Michèl Flandrin / Les sorties de Michel Flandrin

4 juillet 2025
Brigitte Corrigou / La Revue du Spectacle

5 juillet 2025
Yann Seyller / Chérie FM
Isabelle Plumhans / Le Vif
François Caudron / RTBF Musique 3

6 juillet 2025
Anne Verdaguer / Cult.news
Mathis Grosos / Dramathis et L'œil d'Olivier

7 juillet 2025
Sophie Armand-Vediel / La Provence
Guillaume Blanchon et Camilla Pizzichillo / Pièces Détachées

8 juillet 2025
Louis Juzot / Hotello
Hélène Kuttner / Artistikrezo
Savannah Macé / La Couleur des Planches et Artcena
Marie Baudet / La Pointe
Melina Hoffmann / L'Info Tout court

10 juillet 2025
Alexis Campion / La Tribune Dimanche
Jade Sauvanet / Baz'art
Aliénor Debrocq / Axelle Magazine et SACD

11 juillet 2025
Elisabeth Naud / Théâtre du Blog
David Rofé Sarfati / L'autre scène

12 juillet 2025
Marie Plantin / Théâtre(s)

13 juillet 2025
Marie-Eve Lacasse / Libération
Muriel Maalouf / RFI

14 juillet 2025
Sandrine Blanchard / Le Monde

15 juillet 2025
Jean-Luc Porquet / Le Canard enchainé
Catherine Corrèze / Manithéa

18 juillet 2025
André Robert / L'ours

19 juillet 2025
Florian Dacheux / D'ici et d'ailleurs

22 juillet 2025
Emma Poesy / Maze et l'œil d'Olivier
Yves Rocamora / Backstage TV

24 juillet 2025
Valentine Roux / Instagram *Valoch*
Olivier Lallemant / Quelle Ambiance TV

Interviews

Chérie FM / Interview de Didier Poiteaux le 1er juillet 2025 par Yann Seyller. Diffusions sur Chérie FM Avignon le 4 juillet 2025 dans les journaux d'actualité à 6h00, 7h00, 8h00, 9h00 et 15h30.

RFI / Interview de Didier Poiteaux et Olivier Lenel le 13 juillet 2025 à 12h00 par Muriel Maalouf. Diffusion le 19 juillet 2025 dans le Reportage Culture de RFI.

TV5Monde / Interview de Didier Poiteaux et Olivier Lenel le 24 juillet 2025 à 14h00 dans le journal international de TV5Monde présenté par Pascale Veysset, en visioconférence, en direct.

LE GUIDE DU OFF® 2025
Le guide du festivalier d'Avignon sans tabou ni trompettes



FESTIVAL 2025 MODE D'EMPLOI

50 OFF INRATABLES
+ 30 OFF À VOIR AUSSI
15 IN CONSEILLÉS

Samedi 28 juin 2025

LES 50 SPECTACLES A NE PAS RATER DANS LE OFF 2025

Voici nos 50 spectacles « immanquables » sélectionnés par la rédaction. Attention, ils ne sont pas classés par ordre de préférence mais de manière aléatoire.

Fast - **Didier Poiteaux et Olivier Lenel** - (Théâtre)
Il y a quatre ans, en rangeant sa garde-robe, il retombe sur ce t-shirt blanc, l'étiquette dessus. Quand Didier Poiteaux commence ses recherches, il ne se doute pas de l'engrenage dans lequel il mettra le doigt. La fast fashion, c'est ce mode de production de l'industrie textile qui vise à produire toujours plus, toujours plus vite, à des prix toujours plus bas au préjudice des conditions de travail humaines et de l'environnement. Rapidement il se trouve face à un paradoxe, plus il prend conscience des ravages de l'industrie textile, plus il prend soin d'assortir ses chaussettes à son t-shirt. Le vêtement est intimement lié à notre manière de nous présenter au monde, par conséquent, changer son mode de consommation, c'est changer la manière de se montrer et la perception que nous avons de nous-même. Théâtre des Doms - **10h30. Du 5 au 26 juillet. Relâche les 9, 16, 23 juillet.**

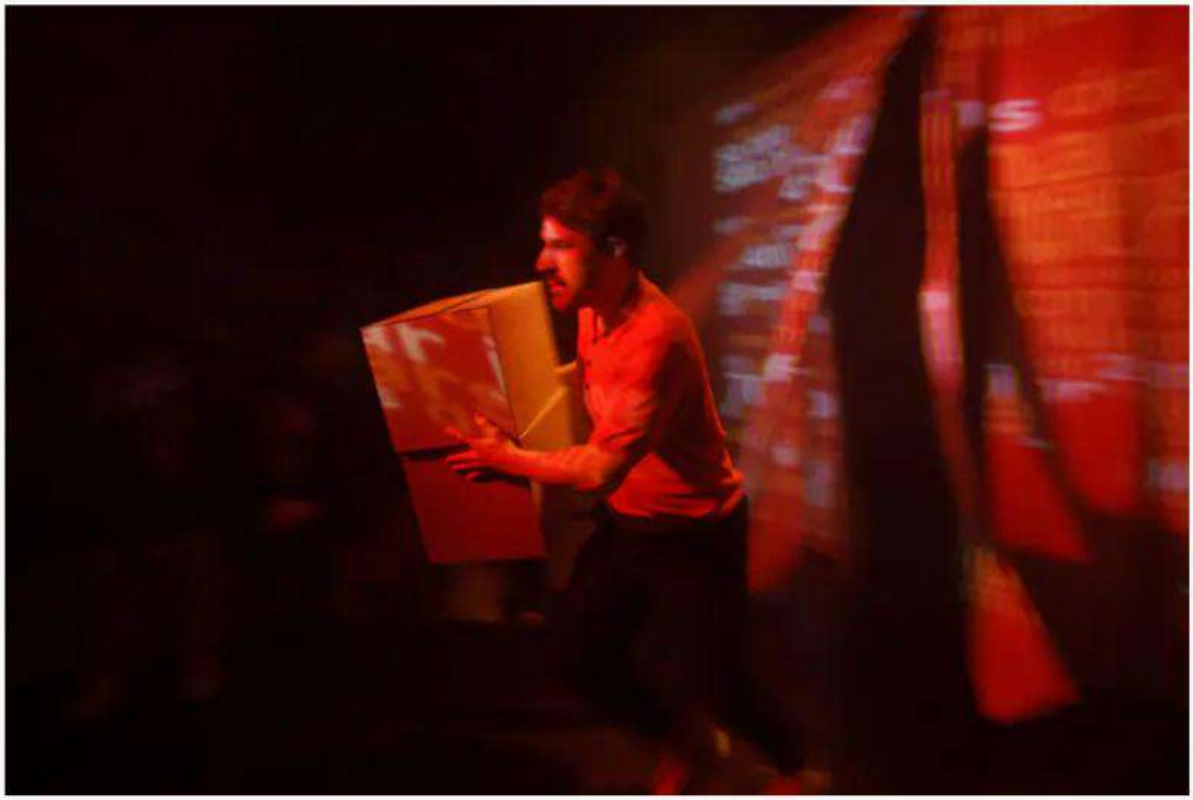
Libération

Dimanche 13 juillet 2025

Un pognon de fringues

Off du Festival d'Avignon : «Fast», dépêche mode

Au Théâtre des Doms, vitrine de la scène belge francophone, le duo formé par Olivier Lenel et Didier Poiteaux met les pieds dans le plat de la fast fashion avec une autodérision bienvenue.



La pièce est aussi courte qu'efficace (1h15 à peine), sur notre rapport aux vêtements et à l'achat compulsif. (Ryszard Karcz)

C’est quand même la grande question : comment proposer du théâtre documentaire sans que le sujet l’emporte sur l’émotion ? Comment soutenir un propos politique sans faire passer une œuvre artistique pour une conférence TED ? On sent bien qu’Olivier Lenel et Didier Poiteaux qui *«ne connaissaient rien à la mode»,* annoncent-ils d’emblée, se sont longuement posé la question avant de mettre en scène *Fast.* Pièce aussi courte qu’efficace (1h15 à peine) sur notre rapport aux vêtements et à l’achat compulsif, cette fenêtre sur les ravages de la fast fashion remporte son pari.

Le public, assis de part et d’autre d’un catwalk qui sert de scène, assiste à la stupéfaction des auteurs de retrouver dans leurs tiroirs des vêtements achetés et jamais portés. Ersatz de jeu télévisé, devinettes, écran, bande-son, musique, tout est fait pour rester suspendu à cette enquête jouée de façon certes didactique, mais aussi franchement drôle. L’industrie textile est mise à mal dans un processus documentaire classique, avec interviews de ses principaux acteurs (de l’influenceuse à la prof de marketing en passant par la designeuse, le vendeur de prêt-à-porter ou un ouvrier au Pakistan), interviews rejouées par les comédiens et qui éclairent toute la chaîne de fabrication. Sans surprise, la dérégulation du marché et le tournant néolibéral de la fin des années 1980, qui a vu la production industrielle s’accélérer et se multiplier pour un coût de fabrication inférieur, sont pointés moult fois du doigt.

L’intérêt du spectacle réside beaucoup dans l’interaction que les deux comédiens entretiennent avec le public et notamment les ados, qui réagissent fortement aux questions posées. On rit avec eux au faux défilé de mode singé par les comédiens et dont les visages, fermés, captent l’essentiel : cette moue désabusée et prétentieuse dit tout du désir, car il incarne le lointain, le sexy et l’inaccessible. Des solutions à ce business polluant et délétère ? Les réponses fusent dans la salle : *«manifester», «faire du troc», «voter à gauche»…* Lenel et Poiteaux auront quant à eux une réponse absurde, digne de la tendresse engagée d’un Philippe Katerine : «*Se faire des bisous*» – ce que les spectateurs, visiblement subjugués, se mettent à faire spontanément dans la salle, déjà archi chauds pour la révolution.

Marie-Eve Lacasse

Libération

Jeudi 17 juillet 2025

Théâtre et danse

Festival Off Avignon 2025 : notre nouvelle sélection de spectacles à ne pas manquer

«Fast», d'Olivier Lenel et Didier Poiteaux

C'est quand même la grande question : comment proposer du théâtre documentaire sans que le sujet l'emporte sur l'émotion ? Comment soutenir un propos politique sans faire passer une œuvre artistique pour une conférence TED ? Au Théâtre des Doms, vitrine de la scène belge francophone, le duo formé par Olivier Lenel et Didier Poiteaux met les pieds dans le plat de la fast fashion avec une autodérision bienvenue.

Fast- Festival OFF d'Avignon, Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne (84000). A 10h30 jusqu'au 26 juillet, relâche les mercredis 16 et 23 juillet.

Marie-Eve Lacasse

Libération

Vendredi 25 juillet 2025 – N°13694

AVIGNON

Un théâtre gagné par le réel

Des guerres aux récits intimes, en passant par les procès, la 79e édition du Festival, marquée par une fréquentation record, a parcouru les différentes pistes de la forme documentaire.

Le documentaire s'impose

Le théâtre documentaire, qui met le sujet au centre et les acteurs autour, s'impose dans de nombreuses créations, parfois de façon subtile et nuancée, parfois de façon frontale et assumée. Que peut faire le théâtre du réel, et l'inflation de ces dispositifs documentaires ...

Dans un autre registre, l'industrie textile est mise à mal avec *Fast* d'Olivier Lenel et Didier Poiteaux, où des interviews avec les acteurs de la fast fashion sont rejouées pour dénoncer une surproduction affolante. Impossible de ...

Marie-Eve Lacasse

LA TRIBUNE DIMANCHE
Dimanche 20 juillet 2025
Numéro 94 • 2,50 €

Dimanche 20 juillet 2025 – N°94

Culture

THÉÂTRE

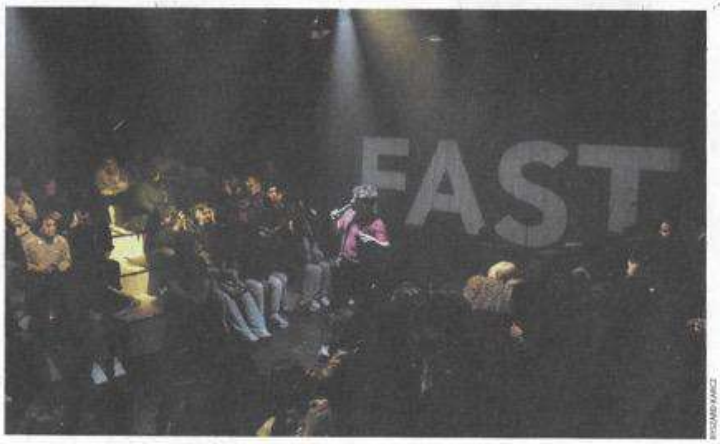
À Avignon, rire pour défier le pire

Dans le Off, quelques pépites manient l'humour pour raconter l'époque. Telle « Fast », pièce ludique au succès mérité qui dénonce la fast fashion.

ALEXIS CAMPION

C'est vieux comme le monde et établi en psychanalyse : le rire et le mot d'esprit servent de soupapes à l'angoisse. On s'en souvient avec bonheur chaque été à Avignon, où l'on s'étonne de sortir souriant de spectacles porteurs de sujets graves, scandaleux sinon déprimants… Ainsi vont l'impayable Lou Trotignon qui, dans *Mérou*, déclenche l'hilarité en racontant son parcours de transsexuel dans le contexte de la montée de l'extrême droite, et le malicieux Nuno Nolasco qui, dans *Ancora tu*, transforme son chagrin amoureux en comédie solaire. Cet art de toucher les consciences en les soulageant plutôt qu'en les brusquant, au moyen d'un second degré bien senti plutôt qu'un bon sens sans nuance, se trouve aussi dans *Fast*, autre pépite du Off…

Conscients que le théâtre documentaire s'enlise parfois dans une forme d'exposé trop magistral, Olivier Lenel et Didier Poiteaux ont pris le parti, farceur, de reprendre les codes des jeux télévisés dans leur pièce consacrée à la fast fashion. Très renseigné, ludique et participatif, leur spectacle raconte comment tout un pan de la mode, pourtant si plaisante et si essentielle, s'est subrepticement métamorphosé en poison toxique, responsable des pires désastres sociaux et écologiques. Cette prise de conscience, le duo de comédiens l'amène en douceur en tendant son micro au public, invité à se souvenir des modes imparables des années 1980, 1990 ou 2000. Chemin faisant, le spectateur s'interroge sur son vrai désir, qui n'est pas forcément celui qu'insuffle son influenceur préféré. Il reçoit au passage des informations vérifiées sur les dégâts engendrés par des industries qui se soucient de rentabilité, pas de lui ! Au passage, surtout, il assiste à un défilé de mode des plus loufoques, hilarant…



Pépite du Festival d'Avignon, « Fast » interroge, sans juger, notre manière de consommer.

Dans d'autres registres encore, on se souviendra de *Roda Favela*, de Laurent Poncelet, qui témoigne de la violence des favelas au Brésil et dont on sort revigoré, léger ! Et de *Jamais*, du clown Matthieu Poulet, où Peter Pan devient, sans crier gare, un capitaine Crochet effrayant mais tellement drôle. Cathartiques, plus distrayants que militants… et si ces petits spectacles changeaient nos perceptions et nos habitudes ? ■

Fast, à 10 h 30 au théâtre des Doms, jusqu'au 26 juillet. Tous les autres spectacles sur *festivaloffavignon.com*

Alexis Campion

VAUCLUSE matin

Festival d'Avignon ▶ Les coups de cœur de la rédaction

Vendredi 11 juillet 2025

Off | 10 h 30 | Théâtre des Doms • *Fast*



Photo Ryszard Karcz

Ce spectacle ludique, *Fast ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ?* amène une réflexion autour de notre consommation. Cette création s'appuie sur une enquête auprès d'un spectre assez large de personnes qui travaillent de près ou de loin dans l'industrie textile. Aussi bien des essayistes, que des influenceurs, des sociologues ou des gens de toutes classes sociales. Les comédiens Didier Poitaux et Olivier Lenel posent un regard aigu sur le rapport des gens aux vêtements dans la société de consommation. Du plaisir réel de s'habiller au désastre social et écologique, avec intelligence et un brin d'ironie ils disent les choses et décortiquent les mécanismes de l'industrie de la fast fashion. Une démonstration jubilatoire avec la participation active du public.

Théâtre des Doms, 1 bis escaliers Saint-Anne, à 10 h 30 jusqu'au 26 juillet, relâche le mercredi. Résas 04 90 14 07 99

Jean-Dominique Réga

VAUCLUSE matin

Jeudi 10 juillet 2025

Festival d'Avignon

Déjà vus pour vous : découvrez nos coups de cœur à voir absolument !

Le Dauphiné Libéré - 10 juil. 2025 à 19:50 | mis à jour hier à 17:30 - Temps de lecture : 1 min



OFF | 10H30 | THÉÂTRE DES DOMS | ***Fast.*** Ce spectacle ludique, Fast ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ? amène une réflexion autour de notre consommation. Cette création s'appuie sur une enquête auprès d'un spectre assez large de personnes qui travaillent de près ou de loin dans l'industrie textile. Aussi bien des essayistes, que des influenceurs, des sociologues ou des gens de toutes classes sociales. Les comédiens Didier Poitaux et Olivier Lenel posent un regard aigu sur le rapport des gens aux vêtements dans la société de consommation. Du plaisir réel de s'habiller au désastre social et écologique, avec intelligence et un brin d'ironie ils disent les choses et décortiquent les mécanismes de l'industrie de la fast fashion. Une démonstration jubilatoire avec la participation active du public.
Théâtre des Doms, 1 bis escaliers Saint-Anne, à 10 h 30 jusqu'au 26 juillet, relâche le mercredi. Réservations : 04 90 14 07 99.

Jean-Dominique Réga

VAUCLUSE matin

Samedi 19 juillet 2025

Avignon

Comment In et Off travaillent à un Festival plus vert

Face à l'urgence écologique, le Festival d'Avignon met en place des mesures écoresponsables. In et Off mutualisent leurs forces pour inciter les spectateurs et les professionnels du spectacle vivant à adopter des pratiques plus durables.



Dans le Off comme dans le In, les spectateurs comme les acteurs sont invités à être écoresponsables. Photo Le DL/Christophe Agostinis

Sur le comptoir du restaurant de la carrière de Boulbon, un spectateur pose une boîte en carton usagée. « Non monsieur, il faut la déposer dans l'une des poubelles dédiées », lui explique une employée. Car Boulbon est équipé de plusieurs bacs de tri sélectif. « En 2024, nous n'étions pas satisfaits de la gestion des déchets sur ce site, reconnaît Ève Lombart, administratrice générale du Festival In et co-animatrice du comité RSE. On a donc installé des poubelles plus visibles cette année. »

Trier les déchets

De son côté, en partenariat avec le Grand Avignon, le Off met à disposition des théâtres des corbeilles de tri. « On expérimentera aussi une collecte des encombrants type décors à la fin du festival », se réjouit Chloé Suchel, directrice de la communication, des relations au public et de la stratégie RSE du Off.

La réduction des déchets passe également par la réglementation du tractage et de l'affichage. Un arrêté municipal stipule que les affiches doivent être faites en papier recyclé, avec de l'encre végétale, et accrochées avec de la ficelle biodégradable. Et chaque spectacle ne peut pas imprimer plus de 120 affiches et 5000 tracts. Selon Chloé Suchel, ces consignes sont de mieux en mieux suivies. « Pour y participer, le Off propose aux compagnies un service d'impression des affiches et des tracts qui respecte les critères de quantité et de qualité », ajoute-t-elle. Nommé "Écopack", ce dispositif rencontre un réel succès : plus de deux tiers des compagnies y ont eu recours cette année. Le Off fait aussi de la prévention : « On a une équipe qui circule dans la ville et repère les cas qui pourraient être verbalisés par la Ville, explique Chloé Suchel. On prévient les compagnies concernées et on leur rappelle la réglementation. »

Agir sur la mobilité

Pour réduire l'impact environnemental du Festival, le principal levier reste la mobilité. Car les déplacements représentent en moyenne 69 % des émissions de gaz à effet de serre d'un festival, selon le rapport Déclic. Cette année à Avignon, les festivaliers bénéficient donc d'horaires élargis de trains express régionaux (TER), de navettes gratuites et d'une plateforme de covoiturage.

Les professionnels sont eux aussi encouragés à adopter des mobilités plus douces. « Le Festival nous incite à faire du covoiturage, raconte Noé Laurioux, agent d'accueil à la carrière de Boulbon. Pour des raisons économiques et écologiques, on en fait tous. Par exemple, j'amène à Boulbon deux collègues depuis Barbentane. »

Le In met aussi des vélos à disposition de ses employés. Et, cette année, 80 compagnies, dont deux du In ont utilisé le fret ferroviaire pour faire venir leurs décors à Avignon, depuis les Hauts-de-France et l'Île-de-France.

Sensibiliser et informer

Pour convaincre ces compagnies de choisir le train, il a fallu faire preuve de pédagogie. « On a dû les rassurer en leur expliquant que le fret ferroviaire est le mode de transport le plus sécurisé », explique Chloé Suchel. En amont du festival, le Off organise aussi des webinaires pour sensibiliser les professionnels aux questions écologiques.

Et il ne laisse pas son public de côté : en partenariat avec Avignon Tourisme, le In et le Off ont publié un guide du festivalier écoresponsable, contenant des conseils pratiques pour adopter une démarche écologique. Le Off s'est également lancé dans le calcul de son bilan carbone : les résultats seront dévoilés le dimanche 20 juillet à 10 h 30 au Village du Off.

Julie Sarfati

Des compagnies engagées sur scène et en coulisses

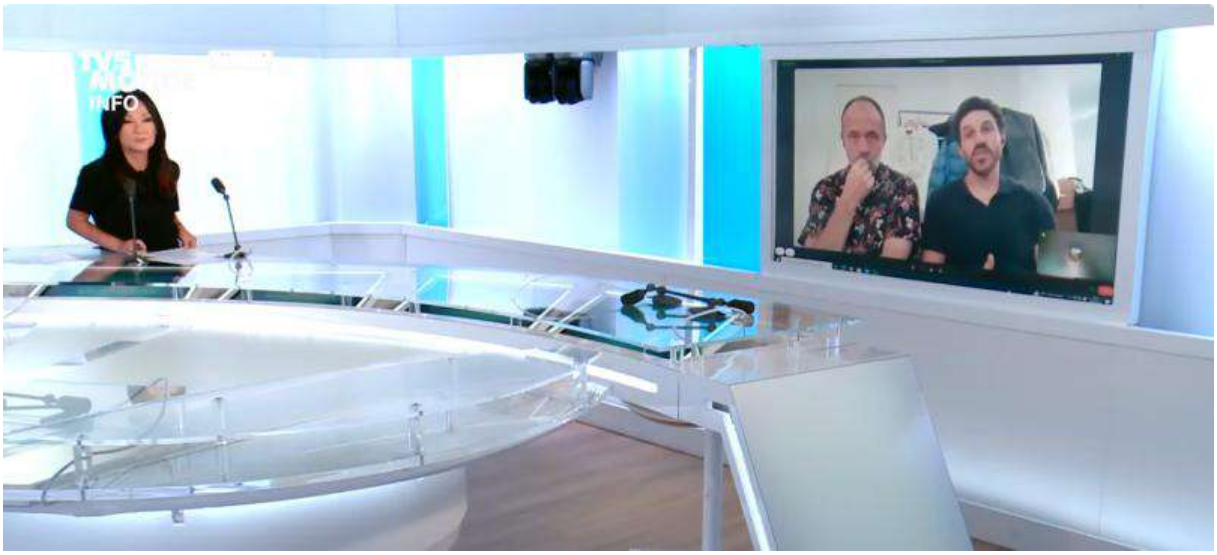
« On a fait un appel aux dons de vêtements sur Facebook, et plusieurs costumes ont été faits avec ce que l'on a récupéré », raconte Didier Poiteaux, qui a conçu et interprète au théâtre des Doms la pièce *FAST ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ?*. Comme son titre l'indique, son spectacle propose une réflexion sur la fast fashion. C'est en travaillant sur ce thème que Didier Poiteaux a décidé de passer au recyclage pour concevoir ses costumes. « On le refera pour les spectacles suivants ! », promet-il.

Plusieurs compagnies recyclent leur scénographie, comme la compagnie WLDN. Cette année, elle joue à La Scierie un spectacle qui emmène les enfants à la découverte de la faune et la flore australienne : *Le Chemin du wombat au nez poilu*. « Il raconte la crise climatique du point de vue des animaux », explique sa chorégraphe Joanne Leighton.

Autre levier pour produire un spectacle plus respectueux de l'environnement : limiter le nombre d'affiches et de flyers. Camille Taquoy Ghalem a fait un choix radical pour sa compagnie Antha & cie, qui interprète notamment *Le Petit prince et l'écologie* : pas d'affiches, et seulement 2000 flyers par spectacle sur les 5000 autorisés. « Les affiches n'apportent pas de spectateurs, et les petites compagnies n'ont pas le temps de distribuer tous les tracts qu'elles impriment », justifie-t-il. À la fin du Festival, le théâtre Al Andalus, qu'il dirige, envoie ses supports de communication inutilisés à une association qui les recycle.

Julie Sarfati

Julie Sarfati



Interview de Didier Poiteaux et Olivier Lenel par Pascale Veysset le 24 juillet 2025 dans le journal de 14h de TV5 Monde entre 14’12 et 21’22.

https://www.youtube.com/watch?v=7SA82NfSgMA



REPORTAGE CULTURE

Au off d'Avignon, «Fast», une pièce sur le frénétique marché du vêtement

Publié le : 19/07/2025 - 00:32

Écouter - 02:43 | Partager | Ajouter à la file d'attente

Quel besoin a-t-on d'acheter tant de vêtements ? Comment devient-on esclave de l'industrie du textile en suivant la mode ? Comment s'enrichissent les fabricants de vêtements au détriment de plein de petites mains en Asie tout en polluant la terre ? Voilà autant de questions que pose la pièce *Fast* programmée au festival Off d'Avignon. Une pièce à succès au Théâtre des Doms, le repaire belge du festival, au pied du Palais des Papes.



Interview de Didier Poiteaux et Olivier Lenel par Muriel Maalouf
le 13 juillet 2025 à 12h

Diffusion du reportage le 19 juillet 2025 sur RFI

https://www.rfi.fr/fr/podcasts/reportage-culture/20250718-incendies

Interview de Didier Poiteaux par Yann Seyller le 1er juillet 2025

Diffusions sur Chérie FM Avignon le 4 juillet 2025

dans les journaux d'actualité à 6h00, 7h00, 8h00, 9h00 et 15h30



L'ŒIL D'OLIVIER

CRITIQUES · FESTIVAL OFF AVIGNON

FAST, une immersion ingénieuse sur les dérives de la fast fashion

Au Théâtre des Doms, Olivier Lenel et Didier Poiteaux font défiler les pans les moins reluisants de l'industrie du textile avec *FAST ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ?* . Une immersion documentée d'une simplicité trompeuse.

Mardi 8 juillet 2025

Ça n'a l'air de rien. Quelques interactions spontanées qui fusent de part et d'autres dans un espace bi-frontal. À la manière d'un défilé, FAST imagine un face à face. Depuis la fosse comme du haut des gradins, Olivier Lenel et Didier Poiteaux se mettent à hauteur de spectateur. Et c'est bien ce qui est en jeu dans cette pièce, un spectateur face à lui-même, accompagné dans ses questionnements par les deux artistes.

Le constat accablant

C'est l'une des industries les plus polluantes et il est presque impossible d'y échapper. Les deux artistes mettent à nu les stratégies marketing à l'œuvre derrière ce qui nous semble relever de choix anecdotiques. Derrière l'immédiateté d'un achat, on nous explique que ce sont près de 20 000 kilomètres qui sont parcourus par nos vêtements et des dizaines de milliers de tonnes de pesticides qui empoisonnent des champs de coton. Exploitation éhontée des ouvriers du

sud global, flicage généralisé des travailleurs, gaspillage massif de ressources naturelles (et de ces produits mêmes qui les ont mobilisées), le tableau s'avère très préoccupant.

Avec leur sous-titre « Peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ? », le duo belge donne le ton. Il sera question de la fabrication du « besoin », du début du problème. Le besoin d'avoir, de posséder, d'acheter maintenant. Quelque part entre consommation ostentatoire, pression des pairs et distinction sociale, le vêtement est un bien positionnant.

Un grand jeu

Loin d'un réquisitoire contre le consommateur lambda, FAST imagine plutôt un grand jeu dans lequel la dramaturgie est si habile qu'elle se laisse oublier. Il est difficile de tracer les contours de cette écriture aussi informative qu'oralisée.

Face à ce quatrième mur chahuté, le spectateur oublie ce qu'il croit savoir de son rôle. Le public est aussi bien celui d'un jeu TV, celui d'une assemblée d'actionnaires ou encore celui d'un défilé. Des commentaires parcourent l'assistance, on tend spontanément son téléphone pour immortaliser certains tableaux, on se prête vite à ce jeu de question-réponse.

Partir du public pour mieux l'intégrer

C'est ce relâchement du public qui permet d'incorporer ces interrogations sur la consommation textile. Pour éviter que l'exercice tourne à la leçon de moral, FAST mise sur l'introspection, fondant sa construction sur ce qui nous rassemble. Puisque dans la salle, personne n'était nu, tout le monde était concerné.

Depuis la fabrique du « besoin » de consommer à la mise en scène de son urgence (à coups de chronomètres en ligne, de promotions et autres affichages des stocks), le marketing donne évidemment le la de cette gigantesque supercherie. Mais ce sont bien nos comportements qui la nourrissent.

C'est en somme une plongée habile, finement documentée, dont on ressort avec des pistes claires à envisager et une furieuse envie de changer le monde.

Mathis Grosos

cult.
news

Festival d'Avignon 2025 Théâtre

« FAST » : la fast fashion n'en sortira pas indemne, au Off d'Avignon

par Anne Verdaguer
06.07.2025



Lundi 7 juillet 2025

Croyez moi, vous ne franchirez plus la porte d'un magasin de vêtements de la même manière après avoir vu « FAST », spectacle détonnant concocté par une compagnie belge, INTI, qui se veut être l'héritière d'un théâtre « qui éclaire, qui bouscule et qui questionne ». Au départ, il y a l'histoire banale d'un tee-shirt jamais porté et oublié dans une armoire. À l'arrivée, c'est la dénonciation de tout un système qui dévore et qui tue, qui manipule les cerveaux et qui fera de vous de grands pollueurs. Qui aurait dit qu'il y avait tout cela dans un simple bout de tissu ? Un spectacle brillant et éminemment politique.

Didier a un petit soucis. Depuis qu'il a débuté l'enquête pour préparer « FAST », la mode commence à l'intéresser. Choisir les matières, accorder les couleurs, il s'est laissé prendre au jeu. Et il les a écouté tous ces jeunes qui parlent du soin qu'il ont à choisir leurs vêtements. Ça le touche.

Espèce de gros sac en skaï

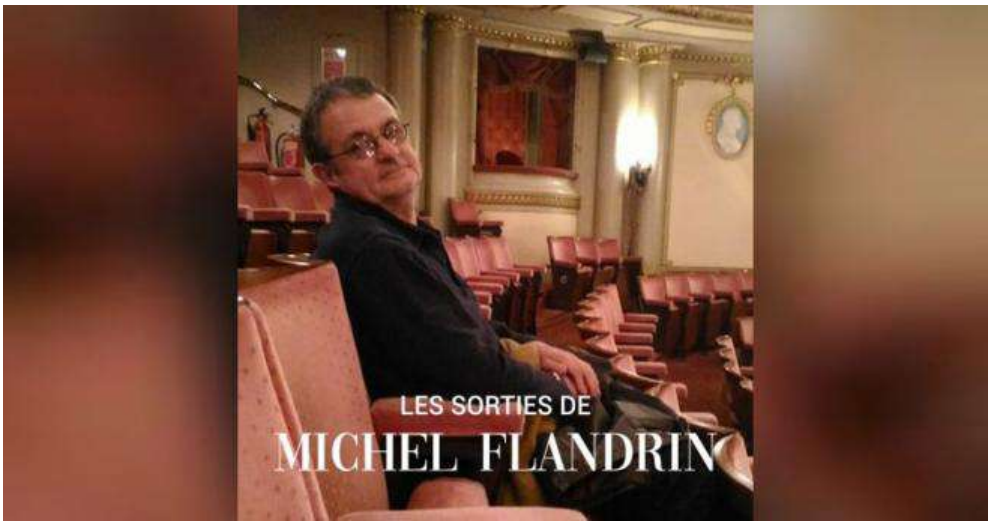
Seulement, les chiffres sont là : l'industrie du textile, c'est plus de 400 milliards de m2 de tissus produits chaque année et 14 000 tonnes de microparticules. Mais ne vous y trompez pas, Didier (Poiteaux) et son comparse Olivier (Lenel) ne sont pas là pour vous culpabiliser. D'ailleurs ils vont même organiser un défilé en direct devant vous où vous pourrez apercevoir une chemise à jabot portée à l'envers et une espèce de gros sac en skaï avec option épaule dénudée. Entre humour décalé, interludes ludiques et interactions avec le public, vous n'en perdrez pas une miette.

Traversée joyeuse

Derrière une mise en scène au rythme haletant, les deux trublions tapent dans le mille. Ils ont mené une véritable enquête à base de rencontres de professionnels du milieu de la mode, d'influenceurs repentis, de vendeurs, et d'ouvriers textiles à qui ils donnent la parole dans un soucis de comprendre comment on en est arrivé là. Et cela avec le soucis de rendre hommage à toutes les personnes qui participent malgré elle à un système bien huilé, depuis des décennies (coucou les Nobles et les Bourgeois qui sont les premiers à vouloir faire du vêtement un marqueur social même s'il s'agit de bas blancs et de jupons bouffants).

Mais « FAST », c'est surtout un ton pince sans rire, une traversée joyeuse et drôlissime, une adresse directe et complice avec le public, qui nous fait entrevoir une autre manière d'envisager nos propres désirs et notre rapport à notre identité. Une utopie possible. À consommer de toute urgence !

Anne Verdaguer





Mercredi 9 juillet 2025

Cet été, le Théâtre des Doms entame sa journée en configuration bi-frontale. Dès l'entrée, les spectateurs se répartissent de part et d'autre d'une allée comme dans un défilé de mode. Et justement dans FAST il est question d'allure, d'apparence, de vêtements.

À l'origine du projet se trouve un tee-shirt affublé de son étiquette, que Didier Poiteaux déniche au fond d'une armoire. La découverte de cette fringue achetée mais jamais porté, amorce un réflexion, déclenche une recherche, produit un spectacle.

S'il s'ouvre par cette anecdote, FAST se poursuit par un retour vers les origines de la mode. Attributs de supériorité chez les nobles, parures de parvenu pour les bourgeois, les vêtures sont, depuis le moyen-âge, à l'origine d'une escalade de la vanité qui agrège une course en avant, génératrice d'inflation et quelques textes de lois.

Aux côtés de Olivier Lenel, Didier Poiteaux expose le fruit de ses recherches, de part et d'autre de cette allée où s'entrecroisent repères historiques, considérations psychologiques et analyses économiques. La littérature n'est pas en reste grâce à une citation de Georges Perec (1936-1982) qui, dès son premier roman Les Choses, publié en 1965, au cœur des Trente Glorieuses, soulignait le processus d'aliénation induit par le culte de la consommation.

Produire plus pour gagner plus, entretenir les désirs, rester compétitif sans affecter les dividendes ; de cette équation naquit la fast-fashion, source de prédations sociales et environnementales.

Solidement documentée, la proposition voyage dans l'Histoire, s'aventure dans les têtes, traverse les continents. Du coton aux cartons (d'emballage), le propos est dense, les démonstrations limpides et les discoureurs vifs et concis.

Ni activistes rigoristes ni fashion victims, Olivier et Didier professent un didactisme à l'écart des imprécations. Acheter moins et s'habiller mieux. Se fringuer responsable histoire d'entretenir son apparence et recadrer son état d'esprit. Des calins pas des magasins ! On prend.

Michel Flandrin

LA REVUE DU SPECTACLE .FR



AVIGNON 2025

•Off 2025• "Fast" Une pièce qui interpelle en XXL, entre théâtre-documentaire, profond questionnement et "Bisou"

Titre pour le moins énigmatique que celui-là ! Mais, à bien y regarder et écouter, partout à nos oreilles, ce mot anglais résonne de plus en plus : il nous parle de l'industrie textile, de la fabrication de nos vêtements et de leur consommation frénétique ahurissante. Quand Didier Poiteaux et son partenaire complice, Olivier Lenel, ont commencé leurs recherches sur la chose en question, ils ne mesuraient pas l'ampleur de l'engrenage dans lequel ils mettaient les doigts.

Mercredi 9 juillet 2025

"Comment notre modèle économique européen influence-t-il nos désirs et fabrique de nouveaux besoins ?" Telle est la question qui les a interpellés lors de ce processus créatif qui, quelque part, les a sensiblement envahis. Paradoxalement, les deux compères avertis avouent que "plus ils travaillaient sur cette thématique, plus ils soignaient leur apparence" ! Mais que s'est-il donc passé ?

Ainsi, leur spectacle a manifestement couru plus vite qu'eux et a pris un virage à 300°, car c'est, au bout du compte, une réflexion joyeuse sur notre rapport au monde et notre façon de nous présenter que "Fast" propose au public. Mais comment au juste ? Comment faire d'un tel questionnement un spectacle ? Comment ne pas tomber dans le piège d'un seul plaidoyer théâtral révolutionnaire et revendicateur ? Ce devait rester du spectacle, et non pas un reportage d'Élise Lucet dans "Envoyé spécial" !

C'est essentiellement par le biais d'une interaction sensible avec le public que la pièce s'est projetée, via un travail de recherches dont on se doute qu'il a dû être titanesque. Sur scène, dans un dispositif frontal du public qui renforce très largement le propos, un mélange constitué de jeux éducatifs, de quiz, de springboards ou encore d'interviews témoignages. Le tout justement choisi, hybride, inventif et virevoltant.

La scénographie de Sofia Dilinos et les costumes de Perrine Langlais jouent un rôle central dans la transmission du message, entre défilés de mode "hauts en couleur", interaction vivifiante avec le public et, sur la fin du spectacle, entassement de dizaines de cartons sous lesquels on se sent étouffer. C'est taillé au cordeau et véritablement subtil, porté par une écriture intelligente, et une belle complicité entre les deux comédiens.

Tous ces cartons ! La symbolique est forte, forcément, et ne peut que nous parler... Il n'est qu'à ouvrir nos placards ou les tiroirs de nos commodes pour mesurer à quel point la surconsommation est là !

Nos espaces sont saturés de toutes parts par la fripe et le parti pris de cette action performatrice porte largement ses fruits en convoquant la conscientisation de nos propres excès, la geste théâtrale pouvant paraître pourtant, dans le fond, banale et quotidienne.

Les lumières de Pier Gallen accompagnent de façon très "éclairée" la transformation du plateau, en soulignant par exemple certains tableaux et en les ancrant émotionnellement dans le propos. Le pari était risqué, mais c'était sans compter sur le savoir-faire des deux interprètes au plateau et du regard extérieur de Pierre-Paul Constant.

Zara, Shein, Temu ! Qui ne connaît pas ces marques internationales ? Mais qui, véritablement, connaît ces chiffres : 130 milliards de vêtements consommés par an (60 % de plus qu'il y a quinze ans), 20 % de la pollution d'eau douce dans le monde liée à l'industrie textile, 50 000 jeunes filles ou femmes en situation de travail forcé dans les usines de filature en Inde du Sud, 12 h de travail par jour en moyenne pour les ouvrières de l'habillement en Asie, ou encore 7 000 litres d'eau environ pour la fabrication d'un T-shirt. La liste pourrait être bien plus longue, qui constitue d'ailleurs, dans le spectacle, un moment d'incarnation théâtrale interprété avec fougue et brio par Didier Poteaux.

"Fast" est une réflexion sensible et justement conçue sur nos désirs de paraître, que ce soit chez les ados ou chez les adultes, mais surtout sur la nécessité impérieuse de nous réapproprier nos vrais désirs, car urgence il y a ! Derrière le spectre de la "fast fashion", les deux comédiens endossent de manière joyeuse, interactive et très complices plusieurs rôles comme celui d'une influenceuse, d'une marketeuse, d'un ouvrier textile, d'une consommatrice, d'un sociologue ou encore de figures historiques, "sans jugement ni ton moralisateur", mais en affichant une prise de position didactique, fine, imagée, intelligente et dynamique.

C'est du théâtre-documentaire sur notre société néolibérale qui, à bien y regarder, interroge très largement nos désirs et la complexité de notre réel, lequel va, décidément, trop "fast" !

C'est parfois à la frontière d'un questionnement philosophico-existentiel sur nos besoins et nos désirs qui n'est pas sans nous rappeler la réflexion suivante de Spinoza : "Le désir n'est pas manque, mais puissance d'être". Courez assister à cette pièce au Théâtre des Doms. Il est fort probable qu'à l'avenir, vous cesserez de vous laisser berner par les besoins vestimentaires que l'on vous crée.

Brigitte Corrigou

La Couleur des Planches

Fast, d'Olivier Lenel et Didier Poiteaux au Théâtre des Doms – Avignon OFF

Mercredi 16 juillet 2025

Didier Poiteaux s'était déjà révélé sur la scène du Théâtre des Doms dans Un silence ordinaire. Adepte d'investigations sur des sujets de société engagés et profondément humains. Il revient aux côtés d'Olivier Lenel sur le plateau franco-belge avec Fast, un spectacle qui interroge nos habitudes de consommation vestimentaires. Une pièce ludique et nécessaire qui dénonce avec intelligence et humour les dérives de la fast fashion.

C'est au sein d'un dispositif bi-frontal, avec un public souvent éclairé, que Didier Poiteaux et Olivier Lenel jonglent entre jeux télévisés, restitutions d'entretiens avec des spécialistes et statistiques. D'un jeu de devinettes sur la chaussure tendance selon l'année choisie (n'oubliez pas que les UGG vendues aujourd'hui à 200 euros sont à l'origine les chaussures des fermiers australiens…) on passe à l'exposition d'études et de chiffres affolants sur les dérives de la fabrication et de la consommation du vêtement. Une manière habile et pas trop prise de tête de toucher et de sensibiliser tous les publics, toutes générations confondues.

S'interroger sur notre manière de consommer. Consommer moins mais surtout mieux. Analyser ses besoins réels et pratiques en distinguant les achats émotionnels des achats nécessaires. Boycotter les mauvaises plateformes irrespectueuses de l'environnement, de leurs salariés et qui utilisent des matières nocives pour la santé et désastreuses pour la planète. En quelques mots, cesser de remettre une pièce dans la machine en contribuant aux montagnes de vêtements qui métamorphosent des paysages sublimes en décharges à ciel ouvert. Le secteur de la mode génère une telle charge de déchets qu'il est grand temps d'agir.

Didier Poiteaux et Olivier Lenel sont deux acteurs engagés et spontanés mais aussi drôles et inventifs. La dynamique de Fast est parfaitement maitrisée et même s'ils dénoncent ils ne renient pas pour autant leur amour de la mode, à laquelle ils rendent hommage, dans un défilé d'abord grotesque et risible, qui prendra par la suite des allures de véritable fashion week, avec de superbes costumes de créateurs.

Savannah Macé

Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre

« Fast » d'Olivier Lenel et Didier Poiteaux

Mercredi 16 juillet 2025

Didier Poiteaux s'était déjà révélé sur la scène du Théâtre des Doms dans Un silence ordinaire. Adepte d'investigations sur des sujets de société engagés et profondément humains. Il revient aux côtés d'Olivier Lenel sur le plateau franco-belge avec Fast, un spectacle qui interroge nos habitudes de consommation vestimentaires. Une pièce ludique et nécessaire qui dénonce avec intelligence et humour les dérives de la fast fashion.

C'est au sein d'un dispositif bi-frontal, avec un public souvent éclairé, que Didier Poiteaux et Olivier Lenel jonglent entre jeux télévisés, restitutions d'entretiens avec des spécialistes et statistiques. D'un jeu de devinettes sur la chaussure tendance selon l'année choisie (n'oubliez pas que les UGG vendues aujourd'hui à 200 euros sont à l'origine les chaussures des fermiers australiens…) on passe à l'exposition d'études et de chiffres affolants sur les dérives de la fabrication et de la consommation du vêtement. Une manière habile et pas trop prise de tête de toucher et de sensibiliser tous les publics, toutes générations confondues.

S'interroger sur notre manière de consommer. Consommer moins mais surtout mieux. Analyser ses besoins réels et pratiques en distinguant les achats émotionnels des achats nécessaires. Boycotter les mauvaises plateformes irrespectueuses de l'environnement, de leurs salariés et qui utilisent des matières nocives pour la santé et désastreuses pour la planète. En quelques mots, cesser de remettre une pièce dans la machine en contribuant aux montagnes de vêtements qui métamorphosent des paysages sublimes en décharges à ciel ouvert. Le secteur de la mode génère une telle charge de déchets qu'il est grand temps d'agir.

Didier Poiteaux et Olivier Lenel sont deux acteurs engagés et spontanés mais aussi drôles et inventifs. La dynamique de Fast est parfaitement maitrisée et même s'ils dénoncent ils ne renient pas pour autant leur amour de la mode, à laquelle ils rendent hommage, dans un défilé d'abord grotesque et risible, qui prendra par la suite des allures de véritable fashion week, avec de superbes costumes de créateurs.

Savannah Macé

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Fast, conception et jeu Olivier Lenel et Didier Poiteaux, au Théâtre des Doms, Avignon Off.

Mercredi 9 juillet 2025

Fast comme fast fashion, a été conçu par Olivier Lenel et Didier Poiteaux, fondateur de l'INTI Théâtre, compagnie basée à Bruxelles qui aborde les questions sociétales et s'adresse de façon privilégiée à un public de jeunes gens. Le sujet de la consommation vestimentaire n'est pas à proprement parler théâtral, ni drôle a priori, mais les deux compères en ont tiré un spectacle rythmé et inventif.

Dans une disposition bi-frontale Olivier et Didier s'interpellent sur un sujet fondamental pour beaucoup d'ados, pas vraiment pour des théâtreux intellos, celui des fringues et particulièrement des codes vestimentaires, dès lors qu'ils deviennent un marqueur non seulement social mais presque existentiel. Si l'habit faisait la noblesse, petite histoire de la culotte bouffante et des dorures par les deux amis, il doit refléter aujourd'hui une part de soi-même.

Comment comprendre que certains jeunes ou moins jeunes passent un temps infini à choisir leur tenue du jour ou du soir ? Comment comprendre le phénomène de mode qui veut que tel type de chaussures, de blousons engendrent quelques mois durant un engouement planétaire avant d'être aussi vite oublié. Olivier et Didier en rient et se lancent dans un jeu de mémoire avec le public qui, en fonction des générations, date les objets commentés et reproduits sur écran.

Les deux compères poussent la blaguent en singeant un défilé de mode qui tient du carnaval. Didier, un peu Auguste, pousse d'ailleurs le vice jusqu'à devenir un acheteur compulsif avec des Santiags démesurées ou un pull subtilement coloré. Olivier tient le rôle du sérieux et de l'organisateur de la fête.

Mais il ne s'agit pas d'une soirée à paillettes et le spectacle avance peu à peu vers des enjeux plus graves. Olivier et Didier ont poussé l'enquête auprès de professionnels de la mode, du vendeur au directeur, de l'influenceur au sociologue. Ils décrivent ce monde d'abord avec une ironie bon enfant mais glissent progressivement vers un registre plus grave. Le consumérisme à outrance induit des comportements indignes chez certains clients mais surtout il cache l'exploitation de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants dans les usines délocalisées,

quand ce n'est pas celle d'une populations entière comme les Ouigours en Chine. Il induit une forme d'esclavage moderne.

Les concepteurs du spectacle ont mené l'enquête jusqu'à Karachi , théâtre d'un des pires accidents industriels de l'histoire où, le 11 septembre 2012, 255 ouvriers et ouvrières périrent dans l'incendie d'une usine d' Ali Entreprises , sous-traitant du groupe allemand KiK spécialisé dans la fast fashion. Le ton ne prête plus à rire à l'écoute des témoignages d'un survivant ou d'une mère qui a perdu son fils. Au final, l'immense destruction en ressources humaines et naturelles induite par la fast fashion et le capitalisme mondialisé, est rappelée, chiffres à l'appui.

L'originalité de Fast tient dans l'équilibre entre l'information, sérieuse et documentée, et l'invention théâtrale dans le jeu et la progression du scénario. Son impact en est d'autant plus efficace sur un jeune public.

Cet effet papillon inversé où nos comportements légers et irresponsables sont conditionnés par un capitalisme dévastateur est magistralement décrit.

Louis Juzot

artistikrezo.com

SPECTACLE CRITIQUE FESTIVAL THÉÂTRE

Festival d'Avignon Off : nos coups de cœur, deuxième épisode

Mercredi 9 juillet 2025

FAST, hautement inflammable

Comment lutter contre la fast-fashion, éviter de tomber dans les pièges de la consommation jetable, considérer ses besoins avant ses désirs impulsifs devant un étalage de tee-shirts Zara ou sur le site d'achat en ligne SHEIN ? Partant du fait qu'aucun de nous n'est un héros, et à défaut de vivre dans un no man's land, Olivier Lenel et Didier Poiteaux, comédiens et metteurs en scène, se sont interrogés sur la manière dont nous sommes habillés, en commençant par envisager leur armoire. Qui d'entre nous n'a pas cédé au désir compulsif d'acheter un vêtement, en solde de préférence, qui reste avec l'étiquette durant plusieurs mois dans l'armoire ? Le spectacle qu'ils ont conçu, avec une intelligence et une fantaisie formidables, va à l'encontre de tout moralisme et de toute culpabilisation. Dans un dispositif bi-frontal, très simple, ils engagent avec le public une conversation basée sur nos choix de vie, la manière dont nous sommes influencés par les grands groupes, à partir de jeux interactifs et d'interviews qu'ils rejouent. Des chiffres, une chronologie reprend l'évolution sidérante, à partir des années 1980, de l'augmentation de la production textile et de la baisse des coûts. Mais tout se fait au fil de conversations et de scènes très drôles, comme un délirant défilé de mode flamand. Les comédiens sont très cocasses, le propos pédagogique à souhait, surtout quand ils reprennent de vraies interviews en les interprétant, et le principe écolo humaniste du BISOU (Besoin, Immédiat, Semblable, Origine,Utile) détaille les 5 questions à se poser avant chaque achat. Le spectacle, destiné aussi aux adolescents, s'achève par un très bel extrait audio de Georges Pérec qui semble avoir tout compris dès les années 1960. Mais ce spectacle est comme une bulle d'espoir et de jouvence pour préparer notre avenir.

Théâtre des Doms, 10h30, relâche le mercredi

Hélène Kuttner

L'INFO TOUT COURT
L'essentiel culturel



Mercredi 16 juillet 2025

Fast est une réflexion ludique et sans jugement sur l'une des industries les plus polluantes, l'industrie textile.

Fast ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ? Voilà le titre complet de ce spectacle au croisement du théâtre et du documentaire, qui explore les mécanismes de l'industrie textile et interroge intelligemment notre rapport à la mode.

« Bon shopping chez H&M ! »

« Je voudrais remercier ceux sans qui nous ne serions pas là aujourd'hui : Zara, H&M… » On entre immédiatement dans le vif du sujet ! Nous sommes là pour parler mode, consommation, fast fashion. Des voix d'adolescents résonnent d'ailleurs pour nous parler de leur rapport à la mode, de ce qui motive et influence leurs choix de vêtements.

Ce spectacle est né d'une réflexion que s'est faite Didier Poiteaux, un jour, devant son armoire dans laquelle se trouvait un t-shirt acheté deux ans plus tôt et portant encore son étiquette. « Pourquoi j'ai eu envie d'acheter un t-shirt dont je n'avais pas besoin ? » Une question que nous pourrions sans doute tous nous poser en jetant un œil à notre garde-robe.

Un audacieux mélange des genres

Mais le but de ce spectacle n'est pas de nous culpabiliser, de nous faire la morale ni de nous dire comment nous comporter. D'ailleurs, les deux comédiens l'avouent bien volontiers : eux aussi prennent plaisir à soigner leur apparence, surtout depuis qu'ils se sont intéressés à ce sujet ! C'est donc d'une manière très humble qu'ils abordent leur propos et ce paradoxe. On commence d'ailleurs par rire tandis que Olivier Lenel nous accueille dans la salle avec beaucoup d'énergie et d'enthousiasme, à la manière d'un chauffeur de salle !

Puis, le spectacle entremêle les genres. À la fois voyage intime, documentaire, jeux interactifs, témoignages poignants, images d'archives, interviews de spécialistes, et même défilé de mode : le propos est abordé sous toutes ses coutures tandis que le public est réparti de part et d'autre de la scène, ce qui renforce la dimension de collectif.

Fast : les dessous d'une industrie destructrice

Le propos est riche et instructif. Il aborde l'histoire de la mode et ses révolutions à travers le développement du commerce, du système bancaire, l'essor du capitalisme, la délocalisation, les stratégies marketing, la production de masse, la naissance de la fast fashion, etc. On revient en images sur une jeunesse éprise de liberté qui se transforme alors en cible pour cette industrie parmi les plus polluantes du monde.

« Polluer est le moyen le moins cher de faire des affaires. »

Avec 150 milliards de vêtements produits par an, des dégâts vertigineux sur l'environnement et des désastres sociaux terribles, l'industrie de la mode exige de notre part une prise de conscience et une remise en question de notre manière de consommer. Ce spectacle richement documenté, très rythmé, à la fois instructif et divertissant, nous entraîne avec lui dans cette réflexion et nous propose une étonnante piste pour commencer à agir. Et… un « B.I.S.O.U » pourrait bien être le premier pas !

Melina Hoffmann

Théâtre du blog

Fast ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation par Inti Théâtre, conception d'Olivier Lenel et Didier Poiteaux (tout public)

Posté dans 17 juillet, 2025 dans actualités, critique, festival.

Jeudi 17 juillet 2025

Désir de plaire, affirmer son identité sociale et/ou sexuelle, afficher sa personnalité suscitent notre envie consciente ou inconsciente d'acheter des vêtements et d'appartenir à un groupe. Mais cela se transforme parfois en addiction : acheter encore et toujours plus, sans aucun besoin. Olivier Lenel et Didier Poiteaux, auteurs et comédiens belges de cette pièce, ont essayé de comprendre cette frénésie vestimentaire et ce qu'est la «mode». Ils nous invitent ici dans cet univers de la séduction avec un théâtre documentaire sur l'industrie textile d'antan et la «fast fashion» d'aujourd'hui.

Dans un espace bi-frontal, le public se sent vite participer à une émission de télévision avec jeux et questions. Avec humour, dérision et sérieux au rendez-vous… pour sa plus grande joie. En suivant l'évolution socio-économique de la confection et des styles depuis la Renaissance (début de ce qu'on appelle la Mode), jusqu'à nos jours, les enquêtes, interviews et témoignages (en voix off ou en direct), avis du public sollicité… reflètent l'évolution de ce monde à double visage !

À la fois pédagogique, culturel, politique et militant, le jeu l'emporte haut la main sur le style conférence souvent un peu sec, du théâtre documentaire! Avec de nombreuses micro-actions précises mais toutes cocasses ou terribles. Est aussi dévoilé notre comportement dans la société de consommation qui suivit la seconde guerre mondiale. Une spécialiste en neurosciences est interrogée sur une situation courante : le fait d'acheter une robe (ou autre chose) puis ne jamais la porter, fait remarquer qu'on ne peut créer le besoin. Mais que, pour déclencher l'acte d'achat, il est possible de jouer sur le désir…

Le nombre important d'influenceurs et influenceuses sur les réseaux sociaux en sont la preuve ! Dans une saynette, un étudiant qui ne souciait guère de sa tenue quand il allait à la fac et subissait des remarques ironiques, y alla un matin avec des santiags achetées exprès pour calmer le jeu, et être comme tout le monde, à la mode ! Fier de son acquisition mais ridicule-un moment hilarant-il entend un camarade lui dire : «Ton cheval, tu l'as garé en double file? » On rit beaucoup à cette pièce documentaire et musicale, avec, entre autres, un jeu où on prie le public de donner le nom de «la chaussure-fable» à la mode, depuis la deuxième moitié du XX ème siècle jusqu'à aujourd'hui : Dockside, Buffalo, Apaté, Claquette à chaussette, Crocs… Toutes appellations extravagantes mais résultant en fait d'une réflexion marketing … Il y aussi un remarquable défilé sur musique électro à fond de mannequins-hommes marchant sur un podium, en faisant la gueule et prétentieux. Un paradoxe à interpréter: afficher cette allure

désabusée signifierait être gagnant dans le fonctionnement d'un monde privilégié où l'argent est roi…

Situations drôles mais aussi plus graves sont ici, avec un esprit et une analyse sérieuses, mises en scène dans un style pop et grand public. Captivant à la fois les familiers ou les étrangers de cet univers enivrant et lucratif… Cet espace socio-professionnel de la mode est à double face : le plaisir et l'impensable! Avec cent-cinquante milliards de vêtements produits chaque année dans le monde! Et dans quelles conditions: enfants exploités dans les pays surpeuplés et défavorisés, comme celui des Ouïghours. Nombreux accidents mortels, pollution ravageuse à cause, entre autres, de gigantesques incendies comme à Ali, une entreprise au Pakistan.
Nous prenons conscience avec ces tragédies, que l'esclavage moderne a encore un bel avenir devant lui ! «Que faire ? » est la question ici posée par ce spectacle…Sa grande qualité tient au jeu des auteurs-interprètes, à une habile dramaturgie avec va-et-vient constant entre situations comiques et tragiques. Toutes bien documentées et mettant en lumière des réalités économiques, humaines et écologiques désastreuses. Il y a de quoi s'interroger sur le respect de la vie des habitants et de notre planète…

Cette pièce d'une heure est un vrai plaisir théâtral! Propositions faites en urgence et utopiques, teintées de «peace and love» 2025 mais indispensables pour voir qu'il est grand temps de de s'attaquer aux puissances financières et médiatiques, devenues maîtresses du monde. Vers la fin, nous sommes conviés à nous faire des bisous… La révolution est en marche et jamais trop tard !

Elisabeth Naud



Lundi 21 juillet 2025

Pas de scène, pas de mur, pas de distance. Olivier Lenel et Didier Poiteaux prennent le public à témoin, l'interpellent, le provoquent, le font rire, puis le laissent un peu sonné. C'est du théâtre-conférence, mais vif, joueur, percutant. Le sujet : la fast fashion. Le constat : une industrie polluante, cynique, et terriblement efficace pour créer du désir là où il n'y a pas de besoin. C'est rempli d'humour acide et d'autodérision joyeuse. Le tout mis en scène comme un défilé de mode, bi-frontal, façon catwalk : on défile, on exhibe, on expose. Et ce que l'on expose ici, ce ne sont pas seulement des vêtements, mais les absurdités d'un système textile aussi clinquant que ravageur. Les deux artistes belges déroulent leur enquête comme on fouille un placard trop plein : entre défilé absurde, statistiques effrayantes, témoignages poignants et quiz interactifs. On entend une influenceuse, un ouvrier indien, une prof de marketing. On comprend comment un tee shirt peut coûter 5 euros, et qui en paie vraiment le prix. À la croisée de l'intime et du politique, la pièce déplie les rouages d'une industrie où l'ouvrier touche 0,6% du prix de vente et où des millions de vêtements sont jetés chaque jour.

Fast ne déteste pas la mode. Au contraire. Il y a de l'amour dans ce qu'ils montrent, du plaisir dans le jeu, et un vrai goût pour le vêtement. Mais la pièce démonte avec une précision ludique les rouages d'un système qui nous pousse à acheter, jeter, oublier. C'est drôle, brillant, sans culpabilisation. Juste assez piquant pour qu'on y repense devant la prochaine vitrine.

Catherine Corrèze

Baz'art
Le webzine 100% culture

Lundi 14 juillet 2025

NOTRE JOURNAL DE BORD DU FESTIVAL OFF AVIGNON 2025 : JOURS 5 ET 6

FAST ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ? : Enquête incisive et jeune public sur les débris de notre surconsommation – Théâtre des Doms



« Avant, je mettais trois minutes pour m'habiller. Maintenant, je prends trois minutes, juste pour choisir mes chaussettes. » Olivier Lenel (à la mise en scène) et Didier Pouteux (au texte), ne connaissaient pas grand-chose à la mode. Maintenant, ils défilent dans un espace bi-frontal. Les gradins reforment une ambiance de fashion-week. Sauf que les fashions ne sont pas sur le trottoir (merci Internet pour ce meme lé-gen-daire) mais loin de plateaux et de ses questionnements sur leur industrie. D'un premier atelier organisé avec des collégiens, une adolescente pose le point « comment choisir ses vêtements en fonction d'une mode ? » S'enclenche une enquête nourrie sur le concept de « mode » depuis les années 80 via un jeu

de question-réponse. Le désir de consommer vient d'une variable du paraître. Mais alors est-ce possible de ne pas y céder ? Même au « juste prix » ?

Derrière le ton amuseur sur le marketing, des vérités sont posées : un achat impose l'exploitation d'ouvriers du Sud Global, une surveillance de leur moindres faits et gestes et leur empoisonnement progressif au contact des pesticides et des colorants pulvérisés. Sans compter les 20 000 kilomètres qui sont parcourus par nos vêtements. Une forme d'esclavage moderne avec la complicité de certaines entreprises. De ce constat, l'enquête se poursuit jusqu'à Karachi, où se produisit le 11 septembre 2012 un accident industriel dramatique : 255 ouvrier.es périrent dans l'incendie d'une usine d'Ali Entreprises, sous-traitant du groupe allemand KiK spécialisé dans la fast fashion.

Spectacle nourri par une collecte de vendeur.ses, travailleur.ses du texte, d'influenceur.ses ainsi que d'ateliers avec des collégien.nes pour mieux consommer, chacun.e est concerné.e et inclus.e dans ce qui est à la fois un jeu, un place pour l'écoute et une Assemblée ce qui nous incite à participer au dialogue avec les comédiens. Le public est au centre, immortalise les moments et se prête à la dramaturgie ouverte sans hésitation (premier ou dernier rang vous n'y échapperez pas.

On atterrit dans cette enquête interactive et inventive à l'écriture fine sur notre rapport au vêtement et les dérives de la fast-fashion avec un public gardien des pistes à envisager à la sortie et du travail à diffuser (absolument) de la compagnie INTI Théâtre.

Jade Sauvanet

L'ours
office universitaire de recherche socialiste

Mardi 22 juillet 2025

Les comédiens Didier Poiteaux (recherches et textes, conception et jeu) et Olivier Lenel (conception et jeu, mise en scène) appartiennent à la compagnie l'INTI théâtre, co-fondée par le premier à Bruxelles dès 2005, avec la mission d'éclairer et de mettre à distance critique, pour le jeune public et au-delà, des phénomènes caractéristiques des sociétés occidentales contemporaines, faisant problème. En l'occurrence, il s'agit de la mode, de la fast fashion poussant à une consommation effrénée sans véritable besoin initial : *peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation* ?

Documentaire (fondé sur un travail de recueil d'informations précises, notamment d'ordre statistique, d'ateliers dans des écoles, de réalisation d'entretiens menés pendant plusieurs années par Didier dans plusieurs coins du monde), ce théâtre n'en est pas moins ludique, interactif, et constamment plaisant. Les deux protagonistes circulent dans l'allée ménagée entre deux rangées de spectateurs et procèdent, comme dans les jeux télévisés, par questions-réponses et création d'ambiance 'sympa' auprès du public. Ils renvoient d'abord sur un ton badin à notre mémoire des modes successives avant d'en dévoiler, de façon sérieuse et critique, les dessous les plus sombres. Même si on le sait déjà de manière diffuse, on ne peut qu'être frappé par l'annonce des pourcentages relatifs aux différentes opérations intervenant dans le coût final d'un vêtement fabriqué en Asie ou en Afrique : la part de la rémunération du travail y est la plus faible (moins de 1%), sans compter les conséquences écologiques désastreuses provoquées par la surproduction. Le public répond volontiers à la question de comment faire autrement ? On est cependant surpris que lutter contre l'exploitation du travail d'ouvriers et ouvrières sans droits ni défense syndicale n'affleure pas dans les réponses, au bénéfice de 'solutions' plus individuelles …

Didier Poiteaux et Olivier Lenel déploient une belle énergie dramatique pour nous captiver (ils parodient un défilé de mode avec différentes tenues plus ou moins ridicules, à la fin du spectacle Olivier court d'un point à l'autre pour entasser des cartons symboles de la surconsommation qui nous vole nos vrais désirs), nous amuser très souvent, contribuer toujours à mieux encore nous ouvrir les yeux. Ils sont servis dans cette entreprise par le talent de toute l'équipe de l'INTI théâtre, qui – pour ce spectacle salutaire – s'est vue décerner " le prix de la ministre de l'Enseignement secondaire" aux rencontres du Théâtre jeune public de Huy (Belgique).

André Robert

D'ailleurs et D'ici !

Lundi 21 juillet 2025

Zoom sur des pièces de théâtre programmées en juillet au Festival Off d'Avignon qui tentent d'impulser un autre regard. Des créations qui visent à faire changer les mentalités et s'élever contre toute forme d'injustice et de discrimination.

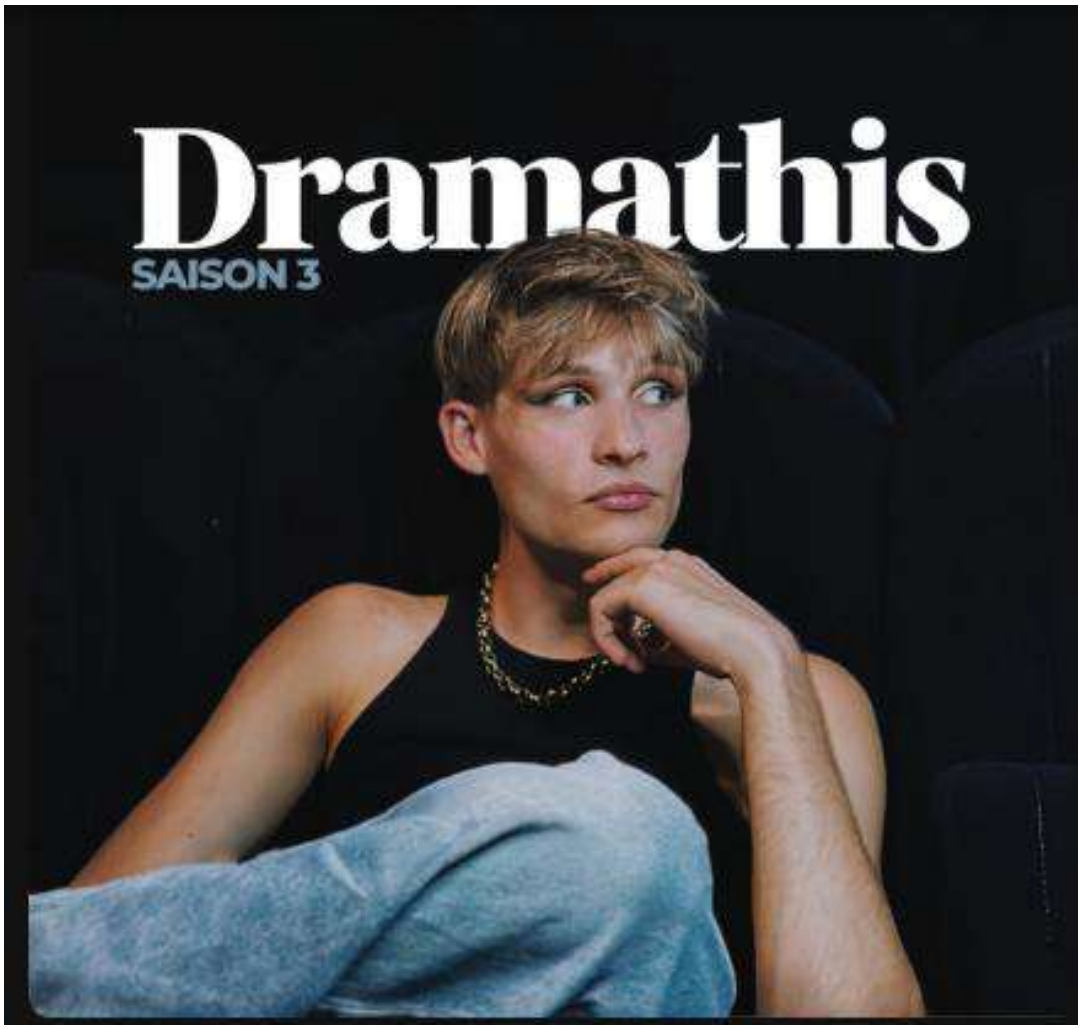
Off d'Avignon : nos coups de cœur

FAST ou les ravages de la fast fashion

Très pédagogique, *FAST* interroge nos habitudes de consommation vestimentaires. Est-ce que j'en ai réellement besoin ? Est-ce que cette marque est éthique ? Suis-je influencé ? Dois-je céder à l'achat compulsif ? Placés au milieu d'un dispositif bi-frontal où ils n'hésitent pas à jouer avec les codes du défilé de mode, Didier Poiteaux et Olivier Lenel visent avec intelligence et beaucoup d'auto-dérision les dérives de la fast fashion, un système qui produit toujours plus, toujours plus vite, à des prix toujours plus bas au préjudice des conditions de travail humaines et de l'environnement.

Construite à partir des investigations menées par Didier Poiteaux, *FAST* nous permet de prendre du recul sur notre façon de consommer le vêtement. Jeux de devinettes sur les tendances, présentation de statistiques affolantes, interactivité avec le public… Toutes les générations sont invitées à s'interroger sur comment concilier notre besoin de paraître et cette urgente nécessité de prendre soin de notre planète. Un spectacle qui invite à consommer moins mais mieux. Tout en rappelant très justement que tout ce carnage est le résultat d'un système capitaliste né pendant la colonisation et la traite négrière. Du théâtre documentaire sur l'une des industries les plus polluantes !

Florian Dacheux





Mercredi 6 août 2025

Critique de *FAST* dans le podcast *Dramathis* de Mathis Grosos
De 1:20:43 à 1:21:50

https://open.spotify.com/episode/0fvV2k210CWizv6NjhhsnF



Critique sonore de *FAST* par Camilla Pizzichillo

dans *Pièces Détachées* le lundi 14 juillet 2025 à 20h00

sur Radio Campus Montpellier

De 55:50 à 57:22

https://www.radiocampus.fr/podcast/festival-d-avignon-2025a636513a



Story Instagram de l'influenceuse Valoch le lundi 21 juillet 2025



Valentine Roux